

**NOTICES BIOGRAPHIQUES DES FIGURES MAJEURES DE LA CONSTRUCTION DES FACULTÉS
BORDELAISES AU XIX^E SIECLE**

Charles BURGUET (1821-1879)

Charles Burguet, issu d'une famille de médecins, est formé par son oncle, l'architecte Jean Burguet (1788-1848) à qui l'on doit notamment les plans de l'hôpital Saint-André. Dans l'atelier de son oncle, Charles reçoit une formation fortement inspirée par le néoclassicisme bordelais de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e siècle. En 1842, il s'inscrit à l'École des Beaux-Arts de Paris et suit les cours de l'atelier de Louis-Hippolyte Lebas (1782-1867) qui le fait participer aux concours jusqu'en 1846. Il obtient des prix en construction, en perspective et en mathématiques. En 1848, on le retrouve à Bordeaux comme associé de son oncle. En 1850, le maire de la ville Antoine Gauthier (1798-1882, maire de 1849 à 1860) le nomme architecte de la ville, une charge qu'il occupe pendant près de trente ans. A ce poste, il est chargé de surveiller tous les chantiers de la ville mais aussi de fournir tous les dessins des édifices à construire ou à reconstruire. Parmi les restaurations notables à son actif, on peut citer les travaux du Grand-Théâtre ainsi que les travaux d'achèvement, dès 1864, du palais de la Bourse. Ces chantiers l'obligent à mener une réflexion poussée sur l'architecture de son temps ce qui lui permet de façonner son écriture architecturale. Un langage qui trouve son sens entre respect du passé, insertion dans le bâti existant et modernité contemporaine. Une modernité qui s'exprime dans des créations très diverses. Certaines, comme la façade de la rue d'Aviau ou la faculté de Droit, expriment un éclectisme empreint de citations néo-Louis XVI ou Napoléon III ; d'autres, comme les marchés Victor Hugo et Chartrons, ou les serres du Jardin Public, témoignent de l'utilisation des charpentes métalliques, si caractéristiques de l'esthétique industrielle naissante.

Charles DURAND (1824-1891)

Charles Durand se forme chez son père, Gabriel Joseph Durand (1792-1858), un des plus brillants architectes de la première moitié du XIX^e siècle, à Bordeaux. Son père lui délivre un enseignement teinté de tradition et de modernité, une modernité construite notamment à partir

des principes du rationalisme. Le goût pour l'antiquité se développe fortement pendant toute la durée de la carrière et notamment à l'occasion de nombreuses restaurations locales comme celles faites au palais Galien ou à l'église Notre Dame des fins des terres, à Soulac. À la mort de Charles Burguet, en 1879, Durand est nommé architecte de la ville. À ce titre, il conduit les chantiers de la nouvelle Synagogue, entre 1877 et 1882, et de la Bibliothèque municipale, érigée entre 1883 et 1886. Son activité ne se limite pas à la région bordelaise, il est aussi très actif dans les Hautes-Pyrénées où il construit notamment des villas. Très attaché à l'architecture locale, Durand développe une écriture architecturale où la citation bordelaise est omniprésente; une citation qu'il tente de colorer d'un éclectisme, certes assagi, mais parfaitement maîtrisé.

Jean-Louis PASCAL (1837-1920)

La formation de Jean-Louis Pascal est riche et très diversifiée. Vers 1854, il est quelque temps l'élève du peintre William Bougeureau (1825-1905). À la même époque, il fréquente l'atelier de l'architecte Émile-Jacques Gilbert (1795-1874). Il obtient le concours d'entrée à l'École des Beaux-Arts en 1855. À l'école, il reçoit de nombreuses récompenses et entre, dès 1859, dans la classe de Charles-Auguste Questel (1807-1888), le successeur de Gilbert. Après deux années dans cet atelier, il débute sa carrière sur le chantier de l'Opéra Garnier où il reste de 1861 à 1866, d'abord employé comme dessinateur puis comme inspecteur. En parallèle de cette première activité, Pascal continue de présenter le prix de Rome et après six tentatives, il est enfin lauréat en 1866. Après quelques années passées à Rome, il rentre à Paris en 1870. Deux ans plus tard, il succède à Questel à l'École des Beaux-Arts et reprend son atelier. Là, il développe un enseignement de qualité et plusieurs de ces élèves obtiennent le prix de Rome, tant convoité. Il enseigne le style officiel, celui de la Troisième République. En 1875, à la mort d'Henri Labrousse (1801-1875), il reçoit la direction du chantier de la Bibliothèque Nationale, un chantier qui l'occupe jusqu'en 1912. Cette incroyable formation parisienne, associée au séjour romain et à sa présence sur le chantier de l'Opéra Garnier, permet à Pascal de développer un art savant, habile à se jouer des contraintes d'un projet. Son écriture architecturale témoigne, quant à elle, de la capacité et de la maîtrise à conjuguer des formes entre tradition et modernité, le tout servi par un répertoire de citations riche et parfaitement maîtrisé.

Louis LIARD (1846-1917)

Louis Liard est normalien et agrégé de philosophie. Il arrive à Bordeaux en 1874 pour enseigner comme professeur à la faculté des Lettres. Il est élu adjoint au Maire, délégué à l'Instruction Publique, en 1877. Une charge qu'il occupe jusqu'en 1880. Il a dès lors un rôle prépondérant dans le programme de rénovation des facultés engagé par la municipalité. Convaincu par le modèle universitaire allemand, il encourage les professeurs, les doyens et les architectes à construire des programmes favorisant la mutation de l'université bordelaise. Après son départ de Bordeaux, il est nommé recteur de l'Académie de Caen. Il devient par la suite directeur de l'Enseignement Supérieur au ministère de l'Instruction Publique, de 1884 à 1902. Là, il collabore à de nombreux chantiers de réforme de l'Université, notamment par des décrets qu'il a participé à publier comme les décrets Godet de 1885, ainsi que la loi du 10 juillet 1896 qui crée une université par Académie. Il achève sa carrière comme vice-recteur de l'Académie de Paris. Toutes les réformes, décrets et lois auxquels il a participé trouvent leurs sources d'inspiration dans les réflexions menées à Bordeaux, de 1877 à 1880, et illustrées dans la construction de la faculté des Sciences et des Lettres.